

## L' OURS BLANC

Ils n'avaient cure des gémissements, de la peine ou de la souffrance : hommes ou bêtes, qu'importe, tout était pareil : des corps et des esprits qu'il fallait mettre à la merci ! On les appelait les dompteurs du roi, parce qu'ils le pourvoyaient en animaux sauvages ; en fait ils capturaient ceux-ci et les vendaient aux dresseurs officiels qui, eux, s'occupent vraiment de faire vivre le cirque du roi. Dans ce village où ils venaient d'arriver, transportant leur dernière prise : un magnifique léopard des neiges, pris dans les montagnes, ils étaient tombé sur un détachement de l'armée qui exerçait là des repréailles au nom de la justice royale : une bien implacable justice, ma foi ! Paraît-il, les villageois étaient de mauvais payeurs : cens ou gabelle, et des éléments subversifs venaient se ravitailler chez eux ; aussi fallait-il trancher dans le vif, et là, c'est ce que faisaient, les soldats du roi, comme tous les soldats, partout dans le monde. On leur disait de tuer et ils s'exécutaient ou bien cela aurait été eux-même, les exécutés. Le bon sens populaire, qui n'est que la manivelle des puissants, vous dira qu'il vaut mieux faire le boucher que l'agneau... Au nom de cette morale, on a bâti bien des civilisations ! Les dompteurs étaient donc endurcis. Ils regardèrent faire sans sourciller. Les bourreaux en écorchèrent un, vif, sous leurs yeux.

Les dompteurs étaient frères. L'aîné des trois frères, un certain Jean dit « Grand Sec » alla féliciter le « charcutier » qui avait si bien officié. Celui-ci s'étant à peine essuyé les mains, était encore plein de sang, des pieds à la tête, et le Grand Sec semblait le renifler avec plaisir.

- Ah ben ! dis donc ! celui-là n'aura plus besoin de se laver : le voilà tout débarbouillé maintenant ! A-t-il parlé au moins ? Je ne l'ai entendu que brailler ! ...

- Lui, non : une vraie tête de mule ! Quand bien même ! c'est pas ça qui l'aura fait plus résistant et il a bien dû ouvrir sa grande gueule à la fin... Mais question parler, si, il y en a qui se sont mis à table, et pas qu'un peu ! Comme ça, ils ont gagné à être plus vite expédiés... Ha ! ha ! c'est toujours un service de rendu !

Le Grand Sec ne perdait jamais le nord, son flegme était légendaire, il poursuivit donc sur un ton badin, il pensait toujours à son profit :

- Y en n'a pas dans le tas qui avaient des animaux de compagnie ? Comme qui dirait même, des rustauds qu'auraient domestiqué des animaux qui fallait pas ! La forêt est toute proche, alors je me dis bien, avec toutes ces crapules qui ont envie de s'amuser ! ...

- Non, mon vieux ! On a fait main basse sur toute la basse-cour et on n'a rien trouvé de particulier, même pas un furet ! Il ne te reste plus que les rats à prendre si tu veux, et ceux-là, on te les laisse, ha ! ha !

Le Grand Sec ne releva pas la boutade. Celui-ci riait un peu trop facilement à son goût. Un des aides du bourreau se tourna pourtant vers lui d'un air inspiré, il souleva son fer pour mieux scander son dire :

- Mais au fait, pendant que j'y pense, on a ce vieux détritrus là-bas, qui parlait d'une maison dont l'habitant n'était pas là : le père de l'enfant à l'ours soi-disant. On ne l'a pas encore trouvé celui-là, mais en attendant, vous pouvez toujours aller voir... Et il montra vaguement un coin de l'église, sur la place aux sévices :

- Il n'a pas dû bouger, je crois, c'est un cul de jatte et il n'y voit goutte, mais il semble avoir de bonnes oreilles, on n'a pas eu besoin de lui couper pour qu'il parle ! Y a qu'à faire semblant de s'intéresser à lui, il connaît tout le monde par ici, à force de demander la charité...

Les dompteurs s'étaient installés dans la maison de l'enfant à l'ours, l'entretien avec le vieil infirme s'était révélé fructueux, et ils avaient reçu toutes les autorisations nécessaires. La troupe étant partie, il ne restait plus grand monde au village : il était pratiquement désert à part eux... Ils attendaient donc tranquillement, mais non sans impatience, la venue des représentants mâles de la maisonnée : le père et le fils, dans la nature, tous les deux ! Les femmes avaient été emmenées de force avec la majorité de la population encore valide, il ne restait plus que des vieillards et toute une collection de morts et d'agonisants : des mets de choix pour les corbeaux et d'autres charognards. « Bah ! » se disaient, les dompteurs : « ils reviendraient bien, ces deux-là, pour ramasser les restes ou prendre des nouvelles » ; aussi personne ne devait savoir qu'ils étaient là, ils s'étaient planqués « savamment » dans le logis et à proximité immédiate, il n'y avait plus un chat ! Rendez-vous compte ! Cet enfant les intéressait au plus haut point ; non seulement il connaissait un ours, mais en plus, c'était un ours blanc soi-disant : une vraie aubaine, si c'était vrai ! L'ours blanc était un animal fort rare, mythique, dont le roi de ce pays avait fait une obsession. Le dompteur qui lui présenterait cet animal pour dressage, se verrait attribuer toutes sortes de récompenses : son avenir serait pour le moins assuré !

Savamment planqué, cela ne veut pas dire coincé dans un placard ! Le Grand Sec, un pied sur la table, dégustait son salami, une outre de vin à portée de main. Son frère Gaspard, calé contre la cheminée, forcément sans feu, faisait grise mine. Il ne pouvait aller à sa guise et en outre, il fallait se forcer à la plus grande discrétion, malgré les sens développés de leurs chiens qui, probablement, les préviendraient à temps de l'approche de quelqu'un ; aussi murmura-t-il, et cela résonnait déjà fort dans la pièce principale du rez-de-chaussée :

- Encore heureux qu'ils nous aient laissé le mobilier, ces cons !

- Oh ! c'est des gagne-petit, ces hommes de pied. La rapine chez les crève-la-faim, ce n'est pas ça qui enrichit, et elle ne suffit même pas à compléter leurs mois sans solde ; alors ils peuvent toujours faire les beaux : m'impressionnent pas ! Si ça se trouve, demain, c'est eux qu'on enverra au gibet...

- Ouais ! surtout que le roi, quoiqu'ils en disent, n'avait pas demandé une hécatombe. Un ou deux occis pour l'exemple, passe encore ! mais tout un village « jardiné » à la planche, c'est l'excès : c'est pas ça qui fera rentrer l'argent dans les caisses de toute façon !

- C'est bien vrai ! le gabelou, l'autre jour, me l'a dit. La terre ici est plus pourrie qu'un marécage ! Elle ne peut rapporter de quoi vivre décemment.

- Notre bon roi Émilien est bien mal servi par tous ces pendants : punctua, Raymond, l'autre frère, mais que faire d'eux ? Si on ne les occupe pas, ils s'en iront jouer les grandes compagnies sur tous les chemins, et avec leurs talents, cela sera pire que les deux ou trois brigands qui lui font le pied de nez dans les parages.

- C'est justement ça le problème, s'il n'y avait pas ces corniauds, il serait moins courroucé, le roi ! C'est eux qu'il faudrait étriller, et pas les vilains, même si ceux-là ont besoin d'un bon coup de pied au cul, de temps à autre, pour leur rappeler les bonnes manières ! ...

Puis le silence s'installa à nouveau, chacun retournant à son ruminement, comme souvent lorsqu'il n'y avait rien à faire. Les frères étaient peu bavards de toute façon et ils n'en avaient pas besoin pour leur boulot.

Le soir venant, Sėti s'approcha du village, il était encore à bonne distance, mais il percevait quelque chose d'anormal. « L'enfant à l'ours », puisque c'était lui, y venait peu souvent à vrai dire ; mais cette fois-ci un mauvais pressentiment l'avait poussé jusqu'au bercail. D'abord son père qui lui apportait régulièrement à manger, dans sa cabane à l'orée du bois, n'était pas venu depuis trois jours, et puis il avait eu beau la scruter, il n'avait vu personne dans la campagne environnante ni même de fumées s'élever au-dessus de la colline qui masquait le village ; or c'était le printemps : la saison où tout le monde d'ordinaire s'affairaient au dehors... Par contre il y avait toutes sortes d'oiseaux dans le ciel, même des grands et des solitaires, qui venaient rarement et survolaient plutôt les montagnes. Sėti fut d'abord surpris par l'étrange fourmillement qui régnait alentours, il n'y discernait rien d'humain. Puis une pestilence rentra par vagues dans ses narines, elle effaçait les effluves familières. Il sentait la mort : une chose qui arrive rarement dans la nature sauvage ; car les cadavres y sont vite recyclés. Sėti ignorait ce qu'était un charnier. Dans la forêt, la mort rôdait, mais elle ne laissait guère de traces... En outre les pires prédateurs : les loups, qui chassaient en bande, savaient se limiter au strict nécessaire. Il n'y a guère que les troupeaux domestiqués qui excitent les envies de carnage chez les carnassiers... Sėti se courba donc et se fit plus petit dans la végétation. Comme s'il en avait besoin, lui qui devait ressembler à un courant d'air aux yeux extérieurs : il s'était fait invisible !

Il contourna la colline par un petit val où serpentait l'Ourbe : un ruisseau qui traversait le village en son milieu. Ce faisant, il passerait par les jardins avant d'aborder les premières maisons. La famille y tenait un potager où il ne manquait pas d'ouvrage à cette saison, en sus des travaux aux champs. Mère et fille venaient régulièrement l'entretenir, après s'être occupées du ménage et de la basse-cour, à la maison. Mais ce n'est pas elles qu'il trouva dans l'enclos, ce fut le père, massacré : son corps était transpercé de partout ! Le choc fut immense et s'il ne s'était pas rendu invisible, on l'aurait vu pleurer, avant que de pouvoir faire un pas, tout apeuré. Il attendit ainsi jusqu'à la nuit, guettant et veillant sur la dépouille de son père, éloignant des bêtes par trop curieuses ; puis ; comme il n'était pas trop fort, il se contenta de l'ensevelir provisoirement, avec les outils qu'il avait trouvés sur place. Il ne savait pas encore ce qui était arrivé, mais il avait décidé de passer, avec un

maximum de précaution, à travers champs, en montant sur la colline, pour épier tout mouvement dans le village. La vérité, c'est que les soudards avaient passé au fil de l'épée son père, avant même que de s'en prendre à la population du village : comme ça, gratuitement, pour la mise en exercice, puisque le roi voulait une punition, et ce paysan, avait eu la mauvaise idée de leur faire face : peut-être qu'il n'avait rien à se reprocher, mais c'était pareil !

Séti ne les vit pas, mais il devina leur présence, il les sentit. Il voyait comme des ombres à l'intérieur de la maison qui dansaient sur les murs. Cela prenait des proportions gigantesques dans son esprit. Séti avait des pouvoirs surnaturels depuis son tout jeune âge. Ses parents, un peu effrayés, s'étaient efforcés de masquer ces dispositions, mais en vain ; cela déplaisait fort à certains dans le village, et son père avait cru bon de l'écartier pour mieux le protéger. Ainsi Séti passait le plus clair de son temps dans la forêt, avec la bénédiction de sa famille qui était seule à le regretter. C'était un petit « animal » curieux. Il pouvait repérer la présence d'êtres vivants, à sang chaud, à travers n'importe quelle matière, dans l'air ou dans l'eau, de loin, et puis il avait le flair d'un chien de chasse, et ce n'était pas tout ; pourtant il n'était pas parapsychologue, il ne pouvait expliquer ce qu'il ne comprenait pas ! Alors ceux-là, qu'est-ce qu'ils foutaient là ? Séti se le demandait bien, surtout qu'il n'y avait pratiquement qu'eux dans le village, où étaient passés, les autres ? A ce stade de réflexion, la peste remonta à ses narines, dans un tourbillon d'air, et il y avait tous ces cris de bêtes sauvages qui fusaient... Il perçut encore plus nettement l'agitation frénétique dans le bas. Dans la nuit, il s'approcha du village et repéra les cadavres qui gisaient un peu partout, ceux que les bêtes dévoraient. Il y en avait tout un tas près de l'église, mais il n'osa rentrer dans le village. Il entendait les chiens des autres gronder et leur chuchotements. Il avait beau être invisible, il ne fallait s'y fier, les chiens ont des instincts supérieurs à leur maître. Des gens s'étaient installés dans sa maison et ils n'étaient pas bons ; ça, il en était convaincu, même s'il ignorait leurs intentions. Il entendit feuler le fauve qui raclait sa cage et hennir les chevaux. Tout le monde était énervés là-dedans et alentours. Comme il ne sentait pas les siens, ceux qui pouvaient être encore en vie, il décida de rebrousser chemin.

Après une troisième nuit de guet infructueux, les dompteurs du roi avaient les nerfs à vif. Ils étaient pourtant habitués aux longues attentes. Mais là, l'environnement était déplorable et l'odeur de la charogne les incommodait ; en plus, avec cette faune qui couraient dans tous les sens et faisaient tourner en bourrique leurs chiens, ils avaient du mal à bien se reposer, chacun leur tour. La maison où ils gîtaient, était envahie par les rats. Ronchons et méfiants, il se prenaient même de querelle entre eux. Le Grand Sec s'ébroua ; comme à l'accoutumée, il résuma tout haut ce que ses frères pensaient, et par la même occasion il proposa son plan de rechange :

- On va abréger... Ici, on ne fait rien à se morfondre sur place et en plus, c'est malsain, autant pour l'esprit que le corps, ça m'en coupe même l'appétit ! Après tout il n'est pas dit que le père ou le même viennent, quelqu'un les aura prévenu du nettoyage, et je n'ai pas envie de vérifier cette hypothèse. On risque de tout perdre :

d'abord notre temps, l'initiative, puis le fauve capturée, pourquoi pas la santé et les chiens aussi pendant qu'on y est, et notre belle fraternité par-dessus le marché ! Voilà ce que je propose : on va aller livrer le fauve tout de suite et on revient sur zone dans la foulée. J'expliquerai au roi, comme cela on aura des saufs-conduits en bonne et due forme : on ne sait jamais avec tous les bourricots qui tournent dans la région... Quant aux bandits, on en a vu de plus dur et on restera sur nos gardes... Comme ça, en passant, on aura empoché notre fric et refait le ravitaillement. Un « tiens » vaut deux « tu l'auras » : faut quand même pas oublier les bases !...

Il marqua une pause, en se lissant la moustache, sous l'œil attentif de ses frères qui attendaient la suite :

- Ensuite on piquera droit sur la forêt où on trouvera bien des traces, j'espère. J'ai confiance dans les chiens. Résumons : d'après nos renseignements donc, ce même est un sauvageon : un peu comme nous dans notre jeunesse ; il vit à l'écart, passant le plus clair de son temps dans les bois ; il est un peu spécial, un peu sorcier, bon ! c'est encore à voir... Mais ce qui m'intéresse le plus, moi, c'est qu'il soit ravitaillé d'ordinaire par le père, à une cabane en lisière. On ne devrait pas avoir de mal à la localiser, celle-là, et de là, avec les chiens, on n'aura que l'embarras du choix pour se lancer sur une piste... Comme vous savez, c'est toujours par le ventre ou la queue, qu'on tient les bêtes ! En plus, j'allais oublier, on s'équipera avec une cage forte, quelques pots de miel, capuche, muselière et autres bricoles. Faut tout prévoir et on n'aura pas fait l'aller-retour pour rien. Vous êtes d'accord ? ...

Les deux frères acquiescèrent sans un mot et chacun rangea ses affaires, sans attendre.

A la cour du roi, les dompteurs faisaient des rares apparitions, ils préféraient passer par un intermédiaire qui n'était même pas un dresseur, mais un maquignon qui excellait dans l'art des transactions. Ce n'est pas qu'ils avaient spécialement des atomes crochus avec le personnage, mais il parlait comme ils l'entendaient, c'est à dire d'une manière rude et simple, sans détours. Il ne cherchait pas spécialement à faire des affaires sur leur dos, et d'ailleurs il valait mieux : les trois frères étaient non seulement d'efficaces dompteurs, mais réputés pour être des revanchards, d'une extrême férocité, quand on jouait avec eux. En plus ils étaient de redoutables bretteurs. Tout cela contribuait grandement à la défiance et au peu d'estime dont ils bénéficiaient à la cour ; car si dans leur ensemble, les courtisans appréciaient les hommes forts, ils ne prisait guère les sauvages qui font un plat de tout et rien, pour cent ans ; tant eux, ils passaient leurs journées à s'esquinter et à se rabibocher le lendemain, croyant sans doute que le monde civilisé se distinguait à ces manières... Cependant et aussi à cause de cela, le roi, lui, appréciaient fort bien ce trio de dompteurs ; car jusqu'alors ils étaient ses meilleurs pourvoyeurs en fauves, et dans le fond, il leur ressemblait : il préférait la rusticité aux mondanités. Il les avait même suivi plusieurs fois en expédition pour parfaire sa connaissance des animaux sauvages, et il était plutôt bon élève. Mais cette-fois-ci, dès qu'il fut averti de leur retour, il exigea de les voir en personne et au plus vite.

Le Grand Sec et ses frères furent introduits dans un cabinet, richement tapissé, attendant à la salle du trône. Le roi les y attendait, visiblement satisfait de leur venue.

Ils lui rendirent un hommage sincère, bien que maladroit ; ce qui, ajouté à leur diligence, accentua son sourire. Le roi, fidèle à ses habitudes et sans cérémonial, alla droit au but :

- Me voilà bien aise de vous voir, les amis ! Qu'est-ce donc ? On me rapporte que vous êtes sur la piste d'un ours blanc ?

- Oui, Sire, nous avons entendu parler et il se pourrait bien. Mais nous n'avons aucune preuve de son existence. Il faut y retourner, ce que nous comptons faire dans les plus brefs délais.

- Où est-ce exactement ?

- Cela serait dans la forêt du Grand Paon, aux pieds des Aléolès. Un gamin soi-disant le connaît bien, mais nous n'avons pu le vérifier par nous-même.

- Les Aléolès, ce repaire de brigands !

- Vos mercenaires ne font guère mieux, Sire, je regrette de devoir vous en informer...

- Je sais. Les pendants, ils ne paient rien pour attendre ! Ils ont dépassé la mesure, cette fois-ci, et je m'en fais quelque souci ; mais c'est un autre sujet. Revenons à nos moutons ou plutôt à notre ours blanc : je ne serai pas ingrat, si vous réussissez là votre coup ! Cet animal manque depuis longtemps à ma collection. Quel est votre plan ? ...

Le Grand Sec réitéra ses vœux et ses projets, et le roi sembla apprécier sa logique ; en tout cas il leur accorda tout son soutien, tout de suite, et pour accélérer les démarches, il les accompagna lui-même chez les scribes où il leur fit carrément rédiger un ordre de mission permanent, qu'il signa sur place. Ils furent également défrayés et reçurent un bon prix du léopard des neiges, plus un petit bonus pour fidèles services. C'était plus qu'il en fallait pour convaincre les bonnes volontés. Cette fois-ci, nos trois gaillards ne s'accordèrent même pas une nuit de libations au retour de chasse, ils se ruèrent faire leurs préparatifs.

Séti, roulé dans sa peau de bique, s'était endormi, à l'abri dans sa caverne ou plutôt celle de son ami, l'ours. Après un dernier coup de langue sur le visage de l'enfant et un grognement amical, l'animal était parti aux premières lueurs du jour, chercher son repas. Séti le rejoindrait après. En bas du rocher où s'ouvrait l'ancre, bouillonnait une rivière. Les saumons y remontaient le courant pour aller frayer plus haut, dans des lacs de montagne. Otto, c'est ainsi que l'avait surnommé Séti, avait son poste attribué que plus aucun de ses congénères ne venait lui disputer. Il s'agissait de deux quartiers de roc qui formaient un goulet d'étranglement, sur un bras de la rivière, au pied du logis : un poste idéal en somme. A la saison, Otto s'en donnait à cœur joie et happait tous les poissons qui passaient à portée de patte. De temps en temps, quand Séti était là, il en envoyait un vers la berge et ne ratait jamais un coup de chistera ! Ainsi l'enfant ne mourrait pas de faim : ça, plus tout ce que la forêt pouvait offrir de ressources, il pouvait se passer du ravitaillement paternel. Il se payait même le luxe de faire la cuisine, en plein air, sur des pierres chaudes. Pour le moment, dans l'inconscience de son jeune âge, son angoisse s'estompait, et puis il y avait son ami l'ours qui le rendait plus assuré. Ici au moins, il se sentait en sécurité. Demain serait demain et on aviserait bien... La précarité de sa situation lui

échappait. Otto, lui aussi, n'était pas très vieux, mais c'était déjà une belle bête, capable d'assommer un loup, d'un coup de patte. Il était blanc, mais c'était une facétie de la nature ; autour de lui, tous les ours avaient le poil fauve. Était-ce qui en faisait un animal à part ? Toutes les réponses sont dans la nature, paraît-il, et beaucoup de pensées n'en cherchent qu'une... Lui, malgré les apparences, était un ours comme les autres, et comme tout être fort, il avait ses faiblesses : Sėti en était une assurément ! Mais l'ours et l'enfant formaient une belle équipe, une de celles dont la Mère Nature a le secret et qui marche à tous les coups pour la survie. Les loups et tous les autres bêtes féroces, dans la forêt vierge, n'avaient qu'à bien se tenir. Il est des « citadelles » qui résistent à tous leurs ennemis.

Dans la forêt vierge, au pied des montagnes, les trois frères avançaient au hasard, au milieu d'un entrelacs épouvantable, si bien que deux rayonnaient à pied, avec les chiens, autour du troisième qui progressait tant bien que mal, avec leurs montures et bêtes de bât. Ils avaient remonté ainsi trois pistes, successivement, depuis la cabane – repérée, elle, sans problèmes – et ces pistes les avaient conduits partout au milieu de nulle part, sauf à buter contre des parois. Il y avait des trous et des cours d'eau partout, dans des ravines ou des combes. La forêt ressemblait à du gruyère. Les chiens semblaient déboussolés, dans cette atmosphère saturée d'humidité, et les hommes, encore plus... Ils avaient perdu ainsi un jour entier à revenir sur leurs pas, pour ne pas en perdre encore plus. Ce matin, ils étaient encore dans l'impasse, tournant en rond dans le lacin. « Putain de pays, j'y passerai pas la noce ! » : maugréait le Grand Sec, dans son for intérieur. Soudain il heurta une souche, masquée par la végétation ; en retirant son pied coincé dedans, il distingua des poils sur la circonférence : ils étaient blancs ! Il inspecta autour et releva à ce moment le chamboulement du tapis végétal, puis des traces de griffures, très caractéristiques, sur un tronc. Il pensa bien qu'il avait de la chance : découvrir cela par hasard, quand même c'était une chance ! Le Grand Sec avait la baraka comme on dit dans le langage des soldats, et cela depuis tout petit. Il prit soigneusement ses repères, avant de redescendre vers la caravane et rejoindre ses frères. Il rappela alors les trois chiens qui l'accompagnaient et clabaudait devant. Il leur fit sentir la piste qu'ils avaient ignorée et stoppa leur élan consécutif. Ils redescendirent. C'était le bon moment pour la pause casse-croûte.

- Hé ! ça y est : je crois que j'ai trouvé quelque chose d'intéressant...  
La trogne du Grand Sec était un « monument » moins austère que d'habitude. Les deux autres en oublièrent leur fatigue.

Quand ils le virent, les trois frères, regroupés, surent qu'ils n'avaient pas chercher en vain. La bête était splendide, complètement albinos : un ours brun tout blanc, une rareté ! Le roi allait donner cher pour cela. Présentement, l'ours se purléçait les babines, après un revers de patte sur le museau. Il était encore accroupi derrière les reliefs de son festin. Le gosse était plus haut, à se balancer comme un singe savant. Ils formaient une drôle de paire, ces deux-là ! Ce n'était pas facile de faire taire les chiens qu'ils avaient emmenés et tenaient en laisse. Raymond avisa l'entrée de la caverne plus haut, il chuchota à l'oreille des deux autres :

- Bon ! maintenant qu'on sait où ils crèchent, ce n'est pas la peine de nous faire repérer. On sera plus tranquille pour agir...

- Ouais, t'as raison ! Surtout que le vent peut changer et j'aime pas toutes ses sautes d'humeur dans la montagne.

- Vous êtes dans le vrai, les frangins, décampons ! replions-nous vers les chevaux sans tarder. Ils risquent pas de se barrer, va ! Avec la nasse qu'ils ont aux pieds, ils ont à bouffer pour la saison...

- Et comme ça, on va pouvoir préparer la cage à Nounours : la future mascotte de la cour, ha ! ha !

- Tu m'en diras tant !

Le moral des frères avait remonté en flèche, dès le début de la piste, mais là, il était monté au plus haut. Ils avaient déjà en tête de ne pas rater leur coup, quitte à prendre le temps qu'il faut, et on pouvait compter sur eux !

Séti les avaient sentis venir, il se doutait bien qu'ils viendraient. Ils étaient venus tout de suite. Du haut de son perchoir, à l'entrée opposée de celle de la rivière, il vit passer les opposants au roi, ceux qu'on appelait, les brigands. Mais en fait, ils ne s'en prenaient qu'aux gens du Pouvoir en place et échangeaient toujours pour leur subsistance, avec les paysans. Tout le monde le savaient dans la région, et personne ne les haïssaient à part les hommes liges. Ils lui firent des signes de main en passant, et Séti souriait, silencieux, s'essoufflant à faire des moulinets de bras à n'en plus finir. Ils disparurent dans la forêt ! L'enfant embrassa l'ours qui ne semblait pas inquiet.

Les pisteurs, même en prenant leurs précautions, ils n'avaient pas échappé au « radar » de Séti qui s'était dépêché de prévenir ses voisins et amis dans la forêt. Il avait laissé un message à l'endroit convenu, en pleine nuit, accompagné du fidèle Otto. Les opposants tombèrent dessus les dompteurs du roi, sans crier gare, après avoir fixé les chiens, qui décidément n'avaient servi à rien. Roulés et saucissonnés, les trois frères furent déposés sans autre forme de procès dans la cage qu'ils destinaient à l'ours. Le leader de leurs ravisseurs vint alors les narguer un instant, avant que la colonne ne s'ébranlât vers leur repaire :

- Vous cherchiez la « petite bête » hein, les apôtres ? Hé bien, pas de chance ! Terminée, la baraka, Grand Sec, faut le croire ! Maintenant, vous êtes nos prisonniers, et le roi devra payer cher pour vos gueules, sinon...

et le « bandit » d'un doigt, fit un signe explicite ; puis il leur banda les yeux. Les dompteurs du roi n'en menaient pas large et c'était peut-être bien la première fois que ça leur arrivait. Mais tout homme solide et d'abord ceux qui croient fort en eux, savent que la roue de la fortune ne saurait être commandée, enfin : normalement ! ... Parce que bien peu le retiennent à vrai dire, et c'est ainsi qu'on passe fréquemment du jour à la nuit, en se faisant surprendre.